

Sur les traces de Novalis

Jens Heisterkamp

Tout autrement que le poète gigantesque que fut Goethe, Novalis n'est aujourd'hui familier qu'à des cercles relativement restreints. Il ne convient pas comme matière alimentant les pages des suppléments culturels des journaux d'aujourd'hui. Les dictatures du 20^{ème} siècle l'ont laissé intact, parce que le poète de la Fleur Bleue ne fut pas détourné de sa destination première ou transformé en idole païenne, pas plus qu'en précurseur de la classe prolétarienne. Le 20^{ème} anniversaire de sa mort, ce 25 mars, restera exempt de tout événement pompeux. C'est pour cela que l'atmosphère qui règne encore dans les lieux où il a vécu, dans ces nouveaux états de la Fédération allemande, reste encore accessible à une rencontre toute personnelle avec lui. Jens Heisterkamp et Michael Pechmann sont donc partis sur les traces de Novalis.

Heldrungen, une petite ville d'à peine plus de mille habitants, repose sur un contrefort montagneux de la "Goldene Aue", ("Prairie d'or", N.D.T.) une contrée de la Thuringe, qui de tout temps a été réputée pour sa fertilité. De l'Occident, le Kyffhäuser, un mont entouré de légendes, regarde sur la plaine qui s'étend à ses pieds. Les habitants de Heldrungen sont fiers de leur château entouré d'eau, qui domine la petite ville et qu'on peut apercevoir de loin. C'est ce château que Friedrich von Hardenberg, qui s'appelait Novalis, a vraisemblablement quitté pour devenir secrétaire principal de la région de Heldrungen, Sachsenburg et Weißenfels. Recruté par la suite par le Roi de Saxe en avril 1800, comme ingénieur dans les salines, il a finalement pu y trouver un emploi stable, à peine à 80 km de son lieu de naissance Wiederstedt, pour assurer son autonomie. Sa demande était déjà parvenue à la cour de Dresde et rien n'aurait pu l'empêcher d'y installer un foyer et de fonder une famille avec sa fiancée Julie von Charpentier. Mais tout juste un an plus tard, Hardenberg mourait à l'âge prématuré de 29 ans. Ce n'est pas seulement son temps de vie, qui lui fut chichement compté, mais aussi l'espace dans lequel se déroula toute son existence. L'espace du théâtre de sa vie, que l'on peut ainsi parcourir des yeux, s'insère dans le plus grand contraste qu'on puisse imaginer avec l'étendue immense de l'œuvre spirituelle et universelle qu'il a reconnue. Si l'on trace un cercle d'un rayon de 100 km autour de la ville de Weißenfels, qui est le lieu de la fonction administrative de son père et qui est devenu le point central de sa vie, on délimite ainsi à peu près l'espace que Hardenberg n'a jamais quitté de toute sa vie. Eisenach à l'Ouest, Wittenberg au Nord et Dresde à l'Est sont les pointes d'une zone triangulaire qui englobe tous les lieux géographiquement importants de sa vie.

La Thuringe était autrefois réputée pour être le "cœur vert de l'Allemagne". Le vert actuel des forêts et des prés est à peine différent de celui d'une autre région comparable de l'Allemagne. Mais la caractérisation de la Thuringe comme un "cœur" est pourtant géographiquement incontestable. Mais ce n'est pas seulement la carte du pays qui exprime cette particularité. Même l'histoire attribuée à la Thuringe des qualités qui évoquent d'elles-mêmes un sorte de "chaleur du cœur" - justement en contraste avec d'autres régions d'Allemagne très différentes, aux qualités souvent méconnues. Des tournois de poésie de la Warburg, jusqu'à l'œuvre de Luther, l'époque classique, puis romantique, avec ses métropoles culturelles de Weimar et de Iéna, jusqu'à la "République de Weimar" et la Révolution pacifique de 1989, la Thuringe est devenue une région où s'incarnent de telles impulsions.

Sans sous-estimer non plus, avant tout ce qui a été confié à la Thuringe depuis les débuts de l'histoire géologique de la terre sous la forme des trésors et richesses du sol, et qui est devenu de ce fait le fondement de son développement économique et de ses activités civilisatrices dans cette région: roches de toutes sortes, de la roche primitive et ses transformations, jusqu'à toutes les roches sédimentaires, la craie, le charbon, les minerais et les gisements de sels, ont stimulé l'activité de ses habitants depuis

toujours. Même Novalis s'est intensément investi dans cette terre et dans les trésors qu'elle recèle. En tant que poète de la *Fleur bleue*, c'est quelque chose de plus sublime, qui n'appartient pas complètement à ce monde, que l'on vient lui coller à la peau et on est souvent incité à conclure qu'un tel "romantique" (ce qui est presque devenu une insulte) n'était qu'à peine utile à une réalité marquée par l'industrie et la technique. Mais si nous réalisons que dans sa propre biographie, il n'a pas vécu dans une sorte de niche du monde civilisé, mais bel et bien à la pointe du développement technologique de son époque, et que de tout cœur, il l'a totalement acceptée, de la même manière qu'il a accueilli pleinement les trésors idéaux des hommes. Un voyage dans la Thuringe et en Saxe-Anhalt permet de prendre conscience en tout lieu de combien le sel a pu parfaitement satisfaire l'activité pratique de Novalis : découvrir les gisements a focalisé ses connaissances dans les sciences géologiques, faire avancer les salines nécessite d'utiliser l'ingénierie, les préparations des sels et leurs cuissons, les équipements et les techniques les plus modernes de la chimie. De même que pour réaliser les processus complexes d'extraction cela implique qu'il ait eu à se soucier des gisements et extractions de combustibles appropriés, en particulier le lignite, y compris la logistique inhérente. S'il vivait aujourd'hui, nous devrions nous représenter Novalis comme vivant dans une région comparable de notre époque comme la Californie High-Tech. Le portrait connu de lui, qui nous a mis en mémoire un visage blême aux traits fins, le montre pourtant aussi sous le costume sévère du mineur - ne devrions-nous pas toujours avoir ces *deux* aspects à l'esprit ?

Wiederstedt - Novalis hier et aujourd'hui

C'est au château de l'Oberwiederstedt, à deux kilomètres d'Hettstedt dans le Mansfeld, que commence le parcours de la vie de Novalis. C'est là que naquit, le 2 mai 1772, Friedrich von Hardenberg. Et en même temps, se révèle encore ici de belle manière cette vitalité sans cesse renouvelée qui émane de la personnalité de Novalis. Cette vitalité a quelque chose à voir avec le sauvetage surprenant du château: Gerald Wahrlich était responsable syndical et électricien dans un combinat de prestations de services à l'époque de la RDA. Vivant à Wiederstedt, l'idée vint à cet ouvrier dynamique de restaurer progressivement le château en ruine, pour y aménager des espaces d'activités municipales, comme par exemple y installer la chorale locale. Il s'agissait d'abord de faire capoter la décision de démolir le château prise par le parti en 1987. Il lutta personnellement, et en vérité jusque dans l'antichambre du chancelier Honecker, et gagna à sa cause des artistes renommés de la RDA, comme Christa Wolf et Erwin Strittmacher qui se firent les porte-parole de la conservation du château. Gerald Wahrlich, par son zèle ardent, fut même capable de rallier les jeunes du villages, qui n'avaient pris une part active jusqu'alors qu'à la démolition du château par vandalisme. Avec l'arrivée de l'architecte et responsable de l'entretien des bâtiments, Jörg Kowalski, c'est la compétence et l'autorité qui enrichirent le groupe dès ses premières heures. De nouvelles stimulations du projet furent à chaque fois apportées par l'exigence culturelle des voyages d'études réalisés sur les lieux de la vie de Novalis, et toujours guidés par Michael Pechmann à Wiederstedt. Les racines spirituelles de Novalis reprirent vie à Wiederstedt. Ainsi, à côté de l'activité de reconstruction, se tinrent ici des séminaires et des cours, en partie avec l'aide de chargés de cours anthroposophique venus de l'Ouest. Pendant ces 14 à 18 années, qui ont succédé aux vitres brisées et aux murs tagués, on a fini, après avoir consacré ses jours de repos, ses fins de semaine, en se donnant du mal jusqu'à s'écrouler de fatigue, par provoquer l'entrée en lice des autorités : "Quelqu'un qui arrive à cela doit sûrement être de connivence avec le pasteur ou bien recevoir de l'argent de l'Ouest", se souvient Wahrlich au sujet des soupçons qui se soulevaient chez les services compétents. Mais comme on ne pouvait repérer partout aucunes activités "hostiles à l'état" - excepté peut-être le fait que Wahrlich et ses amis obtinrent ce que le socialisme s'était efforcé d'obtenir en vain, à savoir, parvenir à mobiliser la jeunesse sur un idéal! - Les charges durent donc être inventées de force. Lorsqu'un des membres de l'équipe de rénovation s'approcha de Wahrlich pour lui proposer

amicalement de réaliser une copie du portrait célèbre de Novalis, qu'on aurait vendu à l'Ouest pour des devises, afin d'investir l'argent dans le projet, il s'agissait en réalité d'une tentative perfide de mettre Wahrlich en état d'arrestation pour "vente illégale de biens culturels de la RDA" et de criminaliser ainsi le projet dans son ensemble. Des années plus tard, Wahrlich fut peiné de se rendre compte, en jetant un coup d'œil sur des documents de la *Stasi*, que des "travailleurs non officiels" de celle-ci avaient infiltré le cercle étroit de ses collaborateurs.

"On voulait nous voler notre identité", comme Wahrlich en est aujourd'hui persuadé. Le combat autour de cette identité n'est toujours pas gagné à Wiederstedt. Certes, le château est sauvé, mais l'église voisine - où Novalis fut baptisé - est toujours menacée de ruines. Richard Schröder, spécialiste éminent en droit civil, s'est personnellement engagé dans la rénovation de l'église menacée. Le toit de l'église arbore déjà de nouvelles tuiles rouges bien luisantes. Mais l'aménagement intérieur fait encore défaut. Pour ce qui est des fenêtres, aux vitraux brisés, au travers desquels les oiseaux entrent et sortent, Michael Pechmann rêve d'une vitrification à la manière des vitraux du Goetheanum de Dornach. Une artiste, qui pourrait les décorer de motifs adaptés à Novalis, n'en attend plus que la commande. Après seulement deux années de ces fameux travaux réalisés après "la journée de travail", la vie est revenue au château avec l'inauguration du musée en mai 1989. Avec le tournant de l'automne 1989, les "plans de la RDA", en vue de l'utilisation du château furent certes rendus caducs, mais non la volonté d'aménager de lieu à Novalis. À l'aide d'une promotion généreuse, d'hommes politiques locaux, régionaux et nationaux, grâce aux aides dans la vie pratique de tous les jours, il se trouve aujourd'hui dans le château de sa naissance un excellent musée qui lui est consacré - on peut y voir en particulier le célèbre portrait dans son costume de l'École des Mines de Freiberg - un musée dans lequel on organise des expositions intéressantes tant par leurs thèmes autour de Novalis et de son œuvre, que par leurs hautes qualités. On y organise toujours et plus que jamais des rencontres culturelles: des études sur les contes pour enfants, aux après-midi réservés aux "seniors" du village et des environs, jusqu'aux concerts, et conférences, formations pour enseignants et fonctionnaires, petits et grands congrès. Ici, dans ce château, se trouve le siège de l'Association Novalis Internationale, qui a été fondée en 1992, et le Centre de Recherche sur le Romantisme précoce, qui est dirigé par le Dr. Gabriele Rommel, avec une bibliothèque dans laquelle, entre autres, ont été rassemblées les diverses éditions des œuvres de Novalis. Dans ce château de l'Oberwiederstedt, la recherche avec la bibliothèque, la culture, le musée et les archives ont trouvé leur place - Cela aurait bien plu à Novalis.

Tennstedt: l'élève qui devient maître

L'administration d'arrondissement à Tennstedt se trouve aujourd'hui encore dans un grand bâtiment, à vrai dire menacé de ruine, face à la place du marché. À l'époque de Novalis, le siège de l'administration principale et des autorités judiciaires du territoire de la Thuringe appartenant à la Saxe, se trouvait ici. C'est dans la durée d'une année que le fonctionnaire expérimenté Coelestin Just, devait former son élève dans tout ce qui concernait les affaires administratives et du ressort de la juridiction. Just est exactement de 20 ans plus âgé que Friedrich. À son égard et à l'égard de sa nièce Caroline qui vivait pareillement sous son toit, devait se développer bientôt une intimité familière. C'est beaucoup plus tard que Just résuma par cette phrase sa façon de voir la relation avec Novalis: "Je devais être son professeur et son guide, mais lui était mon maître."

Tennstedt est aussi arrosée de sources: Goethe a suivi une cure à la source thermale soufrée du lieu, et, bien après la mort de Novalis, il s'y fit raconter par Just la vie de son ami disparu. Mais il y a aussi quelque chose de bien particulier dans ces sources de Tennstedt : si l'on remonte quelque peu le cours du ruisseau qui serpente en ce lieu, on parvient à deux étangs alimentés par une source et situé en

dehors du village, qui recèlent un spectacle naturel extraordinaire : des objets colorés reposent-ils là dans l'eau, sur le fond ? Non, sur le fond de l'étang, l'eau de source surgit en quelques endroits d'un bleu profond et dépose des taches de couleur bien arrondies ressortant nettement dans l'eau. Qui connaît l'œuvre de Novalis, ne peut réussir à éviter l'association : c'est quelque chose qui ressemble à la *Fleur Bleue*, qui surgit ainsi au fond de l'eau...

Pour Novalis, la vie à Tennstedt est d'abord remplie des tâches prosaïques de la vie de tous les jours, qui ne laissent guère de loisir aux études ou aux rencontres. - Quoiqu'il se ménage bientôt le temps pour aborder une étude intense et fouillée de Fichte. De la fenêtre du bâtiment administratif, le jeune Friedrich semble avoir eu l'opportunité de se réjouir au passage des jeunes femmes de Tennstedt, "tour à tour évaluées à 18 ans, et mentionnées comme possédant belle apparence, outre une bonne dote et tout ce qui s'y rattache quant à la jouissance de revenus de toutes sortes", comme il l'écrit le 16 novembre, dans une lettre au ton enjoué à un ami. C'est seulement une journée après ces quelques lignes impertinentes qu'il fait la rencontre décisive de sa vie, par l'entremise de Just. Le 17 novembre, l'administrateur régional entreprend un déplacement de service auprès d'un collègue de Clingen près de Geußen, en compagnie de sa nièce. Le lieutenant Adolphe von Semniz, déjà connu de Novalis, est aussi présent chez ce collègue. Tandis que les administrateurs s'entretiennent de questions pratiques, les trois jeunes gens entreprennent une promenade autour du château de Grüningen à proximité. C'est là que Friedrich fait la connaissance de Sophie von Kühn, à propos de laquelle il dira bientôt: "C'est l'âme de ma vie". Tennstedt reste pour toute l'année 1795, pendant le séjour de Novalis, l'endroit d'où il part aussi souvent que ses affaires le permettent, à cheval ou à pied, pour rejoindre Grüningen, situé dans les environs.

"Grüningen, le berceau du meilleur de mon âme, m'est devenu une sépulture"

Venant de Tennstedt, et en suivant de simples routes champêtres, on peut encore aujourd'hui suivre avec émotion le chemin emprunté par Novalis, pour aller de son administration à cet endroit si cher pour lui. Le village n'englobe que peu de maisons. De loin, on aperçoit au travers des peupliers l'église de Grüningen perchée sur une petite colline. Le château de Grüningen lui-même est masqué par de grands arbres. Des environs resurgit la façade récemment rénovée à fond, de ce qu'on appelait autrefois "le château jaune", qui héberge aujourd'hui un foyer pour personnes âgées portant le nom de Sophie von Kühn et une garderie pour enfants. Suite à sa nouvelle utilisation, l'intérieur de l'édifice ne livre à peine que quelques traces de son atmosphère d'autrefois, mais l'extérieur en donne encore une assez bonne idée. Sur le pignon, au-dessus de la porte d'entrée, une inscription accueille le visiteur avec l'année de construction, 1772, également l'année de naissance de Novalis. C'est ici qu'il a peut-être passé les heures les plus heureuses de sa vie.

Lorsqu'il arriva à Grüningen, en 1794, le maître du lieu était Johann Rudolf von Rockenthien. De toutes les descriptions, on retire cependant l'impression que les femmes étaient les maîtresses véritables du château. Après la mort de sa femme, il avait épousé la veuve du propriétaire précédent du château, Sophie Wilhelmine von Kühn, en adoptant ses enfants. Sophie von Kühn était l'avant dernière, et avait douze ans à cette époque. Le jeune Friedrich a dû voir dans cette jeune fille une sorte d'incarnation parfaite de son idéal d'humanité, dont il avait appris à aimer philosophiquement l'esquisse, déjà à Iéna par l'influence de Schiller. Mais chez Sophie, cette perfection n'était en rien de nature théorique et ne reposait pas dans ce qu'elle disait ou pensait, mais simplement dans ce qu'elle était : "Un jour, l'humanité deviendra ce que Sophie est maintenant pour moi - parfaite - toute de grâce morale accomplie", comme l'écrivit Novalis dans une poésie de ces jours-là.

Le 15 mars 1795, on en vient aux fiançailles non officielles de Friedrich et Sophie. Outre la gouvernante serviable Danscour, à Grüningen, il y a aussi avant tout la nièce de Just de Tennstedt, qui faisaient partie des personnes de confiance de Friedrich et Sophie. Novalis écrit à Caroline Just,

quelques-unes des lignes les plus exubérantes de sa vie, il invente des prétextes pour ne pas devoir revenir à Tennstedt, parle d'une visite fictive chez un Friedrich von Hardenberg marié, dont il décrit le train de maison, tenu en compagnie d'une certaine Sophie, comme "le plus heureux qu'il ait jamais vu", et rédige une petite annonce feinte qui renvoie à un mariage radieux avec des enfants.

La joie et la douleur sont étroitement unies à Grüningen. Après l'année insouciant de 1795, des symptômes de malheur s'annoncent dans la maladie de Sophie. En juillet 1796, une première intervention chirurgicale sur le foie s'avère nécessaire, elle est pratiquée à Iéna par Hofrat Stark, qui est aussi le médecin de Schiller. Sur ce "château jaune", on ne régnait jusque là que gaieté et folle exubérance, s'amoncèlent de plus en plus souvent des nuages gros de malheurs et de soucis.

Au début de l'année 1797, l'état de santé de Sophie dut déjà apparaître comme désespéré. Novalis la vit pour la dernière fois, dans la conscience de lui faire ses adieux terrestres, le 10 mars et revint ensuite à Waßenfeld, son temps de formation à Tennstedt s'étant achevé. Il n'était pas présent le jour de la mort de Sophie, le 19 mars. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'il fait part dans une lettre de sa ferme intention de la suivre avec joie dans la mort:

Sa vie maintient ... toute mon existence spirituelle dans sa cohérence - depuis que cet esprit se retira, les parties organiques ont commencé à se séparer et à revenir à leurs éléments. Toutes les configurations de ma vie intérieure sont réduites en miettes - je vis au milieu des ruines - et tout ressemblera bientôt à la poussière du sol... Grüningen, le berceau du meilleur de moi-même, est devenu ma sépulture... Combien je serais heureux, si je me savais aujourd'hui près d'elle - oui, aujourd'hui au-delà des années. Cette pensée déjà me rend si serein.

À quelques minutes à pied du château, on atteint l'église de Gruningen, avec le cimetière. On ne sait pas exactement où se trouve sa tombe. Par la suite une plaque à la mémoire de Sophie von Kühn a été posée sur le mur de l'église.

Friedrich von Hardenberg vor Sophies Grab 1799

*der stein: zu staub zerfallen
das kreuz: gebrochene strahlen
ein rest von wundenmalen
fest aufgedrückt uns allen*

*das grab: di kummerkrippe
aus der gott aufgefahren
wo blut und lippen waren
ein zierliches gerippe*

*auch ich: fühl ich entweichen
wohn bei den totgeweihten
was blieb aus meinen zeiten:
ein fein geschriebenes zeichen*

Gisela Kraft

(aus dem Romanmanuscript *Planet Novalis*)

Friedrich von Hardenberg devant la tombe de Sophie 1799

*la pierre: en poussière délabrée
la croix: aux bras de lumière brisée*

*une cicatrice de blessure
nous imprime à tous la rupture*

*la tombe: crèche de tourment
ouverte par Dieu si brusquement
Là où était son sang, ses lèvres,
ne repose qu'une ossature de rêve*

*moi aussi: je me sens doucement partir
habiter chez les défunts qu'on doit bénir
que restera-t-il de mes heures passées:
une étoile exquise à peine allumée*

Gisela Kraft

(de son manuscrit *Planet Novalis*)

Novalis se rend à la tombe de Sophie pour la première fois à Pâques 1797. Le Vendredi saint précédent, son frère Erasmus, si proche de lui, était mort. Il a dû passer cette fête de Pâques totalement dans l'ambiance du Vendredi saint et de la mort. Au moment où il arriva devant la tombe, avec la certitude douloureuse que le corps de sa bien aimée, reposait devant lui dans la terre, il ne s'est pas seulement abandonné à l'affliction profonde ; la question de savoir si Sophie pouvait lui être proche, malgré sa mort, fut pour lui la preuve en même temps que la confirmation de sa philosophie : par l'activité de l'esprit et tout ce qui lui est propre, il pouvait ressentir la présence de Sophie, non sous la forme d'une image mémorisée, mais bien d'une manière telle que son esprit pouvait être proche de lui dans l'espace même de son activité intérieure. Pour lui-même, cette mort fut donc une sorte de sacrifice de sa vie, qui s'éleva à la certitude de la vie suprasensible et qui l'aïda à développer sa propre essence profonde. Les mots écrits "Xstus und Sophie", disséminés dans son journal intime, en porte témoignage. À cette épreuve de la mort, au Vendredi saint, succède bientôt pour Novalis, le 13 mai, en ce même lieu du cimetière de Grüningen, son Dimanche de Pâques : c'est le jour où il note dans son journal: *Le soir, je me rendis auprès de Sophie. Une fois là, je me sentis indestructiblement heureux - un jaillissement subit d'enthousiasme - Je soufflai sur la tombe qui partait en poussières devant moi - les siècles furent des instants - je sentais sa proximité - je croyais qu'elle allait toujours faire un pas en avant - ...* Ce sont les expériences qui ont trouvé une expression, avec les mêmes termes, dans le troisième **Hymne à la Nuit**. Là, devant cette tombe, Friedrich von Hardenberg, est devenu Novalis.

Kösen: dans la solitude des salines

Comme il en faisait part dans une lettre à Friedrich Schlegel, Novalis espérait passer l'été qui suivit la mort de Sophie dans "la solitude paisible des salines". L'une des ces installations se trouvait à Kösen, au bord de la Saale et appartenait avec Artern et Dürrenberg aux installations que gérait le père, depuis Weißenfels, de la part du roi de Saxe. Immédiatement au bord de la Saale, il y avait une installation hydraulique au moyen de laquelle on pompait l'eau salée des profondeurs de la terre que l'on envoyait dans un bâtiment de graduation dans lequel, bien au-dessus des berges de la Saale, on extrayait le sel. C'est au moyen d'une voie de roulement en bois somptueuse, que l'on peut encore admirer aujourd'hui, que la force hydraulique permettait de transporter le sel jusqu'à une tour d'extraction située à cent mètres - un ouvrage admirable de la technique de l'époque. À Kösen, Novalis occupa le poste d'assesseur ou d'adjoint aux salines, il avait à inspecter l'état de la production et des installations, il rédigeait des rapports et formulait des suggestions.

C'est de ce côté, dans l'activité industrielle et le pragmatisme du travail, qu'il se retirait, suivait Sophie dans ses pensées et écrivait des lettres. En 1800, il invita les frères Schlegel et Tieck à Kösen, à venir y passer quelques jours "extrêmement agréables".

Freiberg: le "Roi des métaux découvert dans la roche"

Après l'année passée à Tennstedt et la mort de Sophie, le séjour, commencé en décembre 1797 à l'École des mines de Freiberg, représenta une autre étape importante dans la formation de Novalis. Outre la connaissance de l'exploitation minière, l'étude lui fit connaître également les dernières évolutions scientifiques de son époque, en particulier dans le domaine de la chimie. La formation comportait en outre le savoir pratique sur tout ce qui avait trait à l'exploitation minière. Les impressions du monde du mineur dans *Ofterdingen* devaient provenir des heures passées dans le monde souterrain des fosses de l'École des Mines. On peut encore aujourd'hui les visiter sous la conduite d'un guide.

La vie sociale de Freiberg est également conditionnée par l'exploitation minière et l'École des mines. Novalis est donc reçu par l'administrateur des mines et temporairement professeur de l'école, Johann Friedrich Wilhelm von Charpentier. Dans la maison des Charpentier, dans la Burgerstraße 11, une plaque rappelle l'histoire qui la lie à Novalis. On ne peut certes pas prouver avec certitude qu'il y ait habité, mais c'est très vraisemblable. C'est dans cette maison qu'il fait la connaissance de la plus jeune des sœurs, Julie. "Elle me fut bientôt indispensable" dit-il par la suite, pour décrire l'effet que Julie avait sur lui. À l'été de 1798, il est clair pour tous deux qu'ils veulent partager leur vie future. Cette liaison amoureuse, neuf mois à peine après la mort de Sophie, peut surprendre. Pourtant cette nouvelle relation n'est en aucun cas un "ersatz" de l'amour perdu à Grüningen, mais quelque chose de tout différent et sous maints égards, de plus profond et de plus vivant que l'alliance avec Sophie. Heinz Ritter dans ses études sur *Unbekannten Novalis (Novalis inconnu)* a étudié à fond la manière multiple dont se révèle le personnage de Julie dans ses poèmes ultérieurs et en particulier dans *Ofterdingen*: "À Freiberg et depuis Freiberg (...) le mot amour reçoit ici une tonalité toute nouvelle, plus obscure, plus séduisante que jamais auparavant. *L'amour, l'attouchement, la caresse, le premier baiser, la douce étreinte, la délicatesse des seins de la jeune fille, l'embrassement, la volupté, l'attirance obscure et tendre* sont des mots et des thèmes désormais prisés et répétés dans un style hymnique. Tout cela était inconnu au temps de Grüningen."

Novalis n'a aucunement repoussé Sophie depuis sa rencontre avec Julie, au contraire, la présence de Sophie lui était devenue évidente et précieuse: *Attendu que ma petite Sophie est autour de moi, et peut apparaître et que j'agis conformément à cette croyance, alors elle est aussi autour de moi - elle m'apparaît en fin de compte certainement - justement là où je ne la soupçonne pas - en Moi, comme mon âme peut-être...* [Un jeu de mot est possible de la part de Novalis ici, parce que *Söffchen* veut tout aussi bien dire "petite Sophie" que "griserie", dans un sens plus familier. N.D.T.] note-t-il dans un fragment, vers la fin de l'automne 1798, une année et demie après la mort de Sophie et peu avant la Noël de ses fiançailles avec Julie. Pour la Pâques 1799, alors que la liaison avec Julie existait déjà, solidement établie et qu'on envisageait le mariage, Novalis se rend encore une fois sur la tombe de Sophie à Grüningen comme s'il voulait lui demander son accord.

Un exemple de l'unité de la vie de Novalis avec sa poésie pendant son séjour à Freiberg, vaut encore d'être cité par le fait que dans *Ofterdingen*, il laisse raconter au mystérieux mineur que pour la première fois, le 16 mars, *il avait découvert le roi des métaux dans de petites lames situées entre les fentes de la roche*. C'est une indication de la manière dont Julie von Charpentier, dont l'anniversaire a lieu le 16 mars, devint pour Novalis, "l'or", dont il découvrait théoriquement et pratiquement la présence dans la reconnaissance des puits, dans cette époque de sa vie.

Dans le cadre de ses cours, il entra aussi en contact avec l'alchimie, l'étude de la transformation de la matière et la fabrication de "la pierre philosophale" - des représentations qu'il mettait en relation avec le

meilleur de ses réflexions sur l'état d'inspiration des choses. *Les disciples de Saïs*, œuvre dans laquelle on retrouve beaucoup d'expériences vécues à Freiberg, donnent une bonne idée du rapport qu'il entretenait avec la nature et la résolution des phénomènes naturels et énigmatiques.

Dresde: "Raphaël était-il peintre de l'âme?"

De Freiburg, Novalis a le plus souvent possible visité Dresde et le château Siebeneichen, situé au Nord de là, au bord de l'Elbe. Du vieux Dresde, connu par Novalis, on ne peut presque plus rien voir. La plupart des sites ont été détruits par l'effroyable bombardement de février 1945. Une certaine impression de la fameuse esquisse des bords de l'Elbe, peinte par Canaletto peut être de nouveau partiellement retrouvée aujourd'hui par l'imposante reconstruction de la *Frauenkirche*. Un reste de cette atmosphère disparue du temps de Novalis subsiste encore dans le musée des Romantiques qui se situe sur l'autre berge de l'Elbe dans la nouvelle ville. Une chose nous met aujourd'hui cependant sur les traces de Novalis à Dresde, comme il y a deux cents ans: la Madone de saint Sixte, qu'on peut voir dans son enceinte fortifiée - elle est protégée par une glace blindée - et certes non plus dans la galerie de Dresde, qui héberge aujourd'hui le musée allemand de l'hygiène.

Le 25 et 26 août 1798, Novalis rend visite à cette oeuvre en compagnie des frères Schlegel, Caroline et Friedrich Schelling. À cette occasion, on a dû discuter de religion, d'art, de poésie et de philosophie. L'écrivain Gisela Kraft a réalisé dans son roman sur les Romantiques "*Madonnensuite*", une "reconstitution littéraire" des entretiens qui se sont engagés alors devant ce tableau et qu'il serait bon de lire ici. "Pour moi, c'est comme si je l'avais peinte", fait-elle dire à Novalis. La question: ***Raphaël était-il peintre de l'âme***, Novalis l'a effectivement posée dans l'un de ses fragments.

Madonnen-Gedicht für Novalis und Hathorina

An deinen Brüsten saugen
Darf nur der Gottes-Sohn,
Doch meine beiden Augen,
die saugen auch. Und schon
trag ich zwei Gottes-Söhne
in meinem Angesicht,
und deine Milch, du Schöne,
ist Goldenes Sonnenlicht.

Wilfrid Jaensch

Poésie de la Madone Pour Novalis et Hathorina

Seul le Fils de dieu,
peut boire à tes seins.
Pourtant mes deux yeux,
y boivent aussi bien.
Tant et si bien que sur mon visage,
deux fils de Dieu déjà j'arbore
et que ton lait, ô douce vierge sage
est pour moi lumière solaire d'or.

Wilfrid Jaensch

Iéna: "Le Christianisme à l'ordre du jour" [en français dans le texte, N.D.T.]

L'une des grandes idées de Novalis était l'entretien philosophique mené de concert sur la connaissance, la "symphilosophie". En novembre 1799, on parvient à Iéna à une remarquable réalisation de cette symphilosophie. Pour quelques jours, se rencontrent Friedrich Schlegel, le "découvreur" de Novalis, avec sa compagne Dorothee Veit, son frère August Wilhelm, qui a une chaire de professeur à Iéna, avec son épouse Caroline, qui épousera par la suite le professeur de philosophie alors à peine âgé de vingt ans, Schelling, le poète Ludwig Tieck avec son épouse, puis l'investigateur de la nature Johann Wilhelm Ritter, Karl von Hardenberg, militaire de carrière et poète sous le nom de "Rostrorf" et enfin Novalis lui-même. «Le Christianisme y est "à l'ordre du jour" [idem, N.D.T.] ; les hommes sont un peu enragés. Tieck se livre à la religion comme Schiller au destin ; Hardenberg croit, Tieck est parfaitement de son avis, mais je gage que ce que l'on veut, ils ne le comprennent pas eux-mêmes ni ne se comprennent entre eux », écrit Dorothee Schlegel à Schleiermacher à Berlin décrivant l'atmosphère qui règne entre les amis. Deux enfants sont aussi présents: Dorothee et Caroline les ont amenés d'une précédente et respective union, la première "communauté spirituelle de vie" de l'histoire est réunie, même si ce n'est que pour quelques jours. On discute, on tombe sur les contemporains désagréables, on passe le temps des repas ensemble et on se lit à haute voix.

La réunion choisie par les esprits guides de l'époque devient le premier public de l'ouvrage le plus récent de Novalis qu'il a apporté à Iéna: *La Chrétienté ou Europe - une oeuvre*. Le motif essentiel de cet écrit prophétique c'est l'idée que l'expérience vécue du suprasensible, "l'esprit sacré", comme le dit Novalis, n'est pas seulement un objet d'intérêt ou d'inclination privée, mais qu'il peut être le ferment de toute la culture. Le Moyen Âge fut un prédécesseur de ce genre de culture ; à présent, Novalis voit poindre, dans la vie spirituelle de son temps, une époque qui sera de nouveau déterminée par cet "esprit sacré". Dans ce contexte, Novalis parle même de sa vision d'une Europe qu'il sera possible d'unir - non cependant, comme il le souligne, pour des raisons politiques seulement, mais d'abord sur la base de la prise en compte de forces spirituelles - par un Christianisme renouvelé.

Sur la question de savoir ce que Novalis a voulu dire d'un tel Christianisme, les esprits se partagent - et le premier de tous, Schelling, qui proteste et se croit déterminé à rédiger une poésie railleuse destinée à Novalis. Le rapport positif que Novalis entretient avec le Christianisme [vraisemblablement sous l'influence spirituelle directe et constante de Sophie, N.D.T.] et le catholicisme, est ressenti comme déconcertant par les autres amis présents. On en appelle à l'arbitrage impartial de Goethe, qui déconseille une première publication envisagée de cet écrit dans *L'Athenaeum*. Mais Novalis avait quelque chose de tout différent en vue : la nouvelle possibilité de l'accès individuel au monde suprasensible par l'activité pensante cognitive - à laquelle son cœur s'était lui-même épanoui en élaborant les événements et les épreuves traversées lors de la mort de Sophie - dont les prémisses s'annonçaient chez les grands esprits de son temps, comme chez Goethe et Fichte en particulier et dont il pressentait le germe chez ses amis réunis autour de lui, comme les frères Schlegel, Schelling et Ritter.

Il n'est resté que peu de chose de l'époque romantique de Iéna. La maison où habitait l'étudiant Novalis, existe encore, aujourd'hui située dans la Jenargasse au n° 9, autrefois Fürstengraben au n° 25, et d'où il n'avait que quelques pas à faire pour se rendre chez son professeur (dont la maison est rasée depuis longtemps). Le pavillon de jardin - qui se trouvait autrefois à l'extérieur de la ville - dans lequel par la suite Schiller habitera et travaillera avec sa famille jusqu'à l'été de 1799, est l'un des quelques vestiges qui sont restés de ces scènes et lieux originaux. Au moment où Novalis se réunit avec ses amis à Iéna, une rencontre aurait à peine été envisageable. Car l'ombre de la distance entre Schiller et les romantiques de Iéna, tombait aussi sur Novalis. La moquerie blessante des Schlegel contre le pathos schillérien était connue partout.

Aujourd'hui, dans le musée servant de "Maison des romantiques" de Lödbergraben, les romantiques sont absents. Fichte a dû y habiter après avoir déjà été contraint de quitter la ville au moment de la rencontre de Iéna à cause de la "lutte contre l'athéisme". Novalis le connaissait personnellement, sans qu'il naquît d'autre lien durable entre eux. La maison d'Auguste Wilhelm Schlegel, dans laquelle les deux amis se rencontrèrent, n'existe plus depuis longtemps. Malgré de multiples agressions de l'urbanisme, le parc au bord de l'Ilm, surnommé "Paradies" compte parmi les lieux historiques de Iéna où, un jour au hasard d'une promenade s'était produite une rencontre inespérée avec Goethe.

Artern: "Tout voyage porte des fruits"

Artern se trouve dans une région de la Thuringe où l'eau chargée en sels ne repose pas dans les grandes profondeurs de la terre, comme à Kösen, mais jaillit au grand jour - et même à une concentration en sel supérieure - par une source en plein air. La source coule aussi allègrement aujourd'hui qu'hier, mais les installations d'extraction du sel qui l'entouraient avec leurs grands bâtiments de graduation, ont à dire vrai disparu. À leur place s'étend le cimetière local d'Artern. Ici, à proximité de la cuvette de la source, Hardenberg devait contrôler la quantité d'eau salée qui sourdait chaque jour, afin de pouvoir organiser le travail d'extraction du sel en l'étalant sur toute l'année. On peut supposer qu'il s'est particulièrement attaché à observer attentivement le mouvement de l'eau qui surgissait en se libérant des profondeurs de la terre. On en trouve encore la trace dans les descriptions de l'eau et de ses mouvements dans *Ofterdingen*.

Pendant son travail aux salines de Artern, Novalis étudie chez l'érudite Karl Wilhelm Ferdinand von Funck une biographie de l'empereur Hohenstaufen Frédéric I, l'histoire de la Thuringe et fait une excursion le 19.12 ou 20.12.1799 dans le Mont Kyffhäuser. C'est là que l'idée de *Ofterdingen* a dû lui venir, comme cela est ressorti par la suite des communications faites par son frère.

Le Kyffhäuser est resté jusqu'à aujourd'hui un endroit lié à la légende de l'empereur Barberousse, qui, en croisade vers la Terre Sainte, a perdu accidentellement la vie. La légende le situe pourtant dans une caverne au sein du Kyffhäuser, dans laquelle il est profondément endormi, assis à une table de marbre, sa barbe est si longue qu'elle traverse la table de part en part. Tous les cent ans, le vieil empereur s'éveille et envoie un messager au jour pour voir si ses corbeaux tournent toujours autour du sommet. Dans le cas d'une réponse affirmative, l'empereur pousse un grand soupir et s'endort à nouveau pour cent ans. Lorsque son temps viendra, il sortira de la montagne, il accrochera son bouclier sur la branche d'un arbre mort, qui reverdira aussitôt, et fondera son nouvel empire de mille ans. "L'âge d'or" commencera. Maintes variantes de la légende mettent en rapport la "*Fleur Bleue*" avec Barberousse et le Kyffhäuser.

Le mythe de la vie, qui sommeille depuis des millénaires dans la montagne, a aussi une expression géologique sous la forme des bois pétrifiés et fossilisés de l'histoire géologique de la terre, tels qu'on en trouve au Kyffhäuser. Novalis a aussi attiré l'attention sur ce bois dans le cadre de ses études géologiques: *Les plantes agissent sur la disposition végétale de l'homme - Les animaux sur sa disposition animale - la pierre sur la disposition minérale de l'être humain. Bois pétrifiés du Kyffhäuser*, note-t-il au tournant de l'année 1799/1800.

L'envoûtement du domaine du Kyffhäuser se présente aujourd'hui au visiteur comme occupé au vrai sens du terme : habité par un monument de pierre de plusieurs tonnes érigé par le patriotisme allemand lors de la grande chimère qui s'est éveillée un peu avant le début du 20^{ème} siècle sur la beauté de cette légende. Occupé par les restes de la forteresse érigée du temps de Barberousse, qui vient en orner la crête. Le national-socialisme a aussi réutilisé à son profit et à sa façon le mythe des temps nouveaux, de l'âge d'or. Dans ses environs immédiats, il devait en effet y avoir une "école des mariées du Reich", dans laquelle on devait veiller à préserver la progéniture "arienne". Plus tard, à l'époque de la RDA, des plaques de bronze devaient être posées à l'intérieur du monument, rappelant la résistance et la libération

des méfaits de l'époque nazie. Ces plaques de bronze, qu'on peut encore voir aujourd'hui, avaient été pensées comme une illustration des paroles de l'hymne de la RDA, lui-même inscrit en bronze, qui évoque une Allemagne ressortant de ses ruines. Mais, que le verset de "Allemagne patrie unie", au cours des ans et sous l'effet de manipulations diverses, ait fondu, dans le véritable sens du terme - par la relation obsédante des plaques de bronze avec la source lumineuse, les verset correspondants restent dans l'obscurité - cela fait partie de l'histoire tragi-comique de l'état socialiste.

Mais il y a un autre côté de l'Allemagne et une autre image qui sommeille dans le Kyffhäuser, découverte par le travail des fouilles autour de la forteresse et qui est à voir au musée du Kyffhäuser : une paire d'oiseaux ciselés, d'à peine quelques grammes de l'époque des Hohenstaufen, qui montre probablement deux aigles - l'animal héraldique allemand, ici et autrefois non menaçants ou tournés vers l'extérieur, mais se faisant face et s'unissant dans un baiser, leur corps formant un cœur. Cela ne vient-il pas profondément du cœur de Novalis?

Weißenfels : "Il s'endormit doucement pour ne plus se réveiller".

En 1785, la famille Hardenberg déménage et s'installe dans la ville de Weißenfels, conséquence de l'élargissement des tâches du père, qui acquiert une imposante maison existant encore aujourd'hui dans la Klostergasse, lui servant également de résidence officielle. Grâce à l'instigation du "Cercle de Littérature Novalis", qui s'est engagé de manière offensive pour le patrimoine du fils important de la ville, le pavillon dans le jardin de la maison a pu être restauré encore du temps de la RDA, et servir de lieux d'animations culturelles. Aussitôt après le Tournant de 1989, ce cercle des amis de la littérature parvient à obtenir d'abord une pièce, puis tout un étage de la maison spacieuse pour y fonder un lieu dédié à la mémoire de Novalis, qui offre aujourd'hui, après une longue période d'oubli, un espace convenable à sa mémoire.

À l'issue de son séjour à Tennstedt, Weißenfels devint l'habitation centrale de Novalis après 1796, interrompu par le séjour plus long à Freiberg et d'autres absences. Dans les années suivantes la maison des parents devait rester le point de jonction de sa vie. Il n'y rencontra pas seulement la famille, mais aussi ses amis, comme Friedrich Schlegel et Ludwig Tieck. Sans oublier le fait qu'à Weißenfels, une grande partie de ses œuvres furent écrites, et donc pas n'importe où dans son idylle solitaire, mais dans l'atmosphère affairée d'un bâtiment administratif du chef lieu d'arrondissement.

À Weißenfels, se trouve aujourd'hui un objet de la vie de Novalis d'une grande valeur: la bague des fiançailles de Friedrich von Hardenberg avec le portrait de Sophie von Kühn. La bague était conservée aux archives de la ville au château de Neu-Augustusburg et est à présent visible sur demande. Ce bijou se révèle étonnement gros et ne laisse plus de doute sur la main, aucunement délicate ou petite, mais bien plutôt puissante, de celui qui la portait. Au dos du médaillon, on a gravé ces mots: "Sophie soit mon esprit protecteur".

À l'été de 1800, Novalis tombe sérieusement malade. Son état de santé est si menacé que le mariage avec Julie, prévu pour juillet, doit être annulé. Des toux répétées, accompagnées de crachements sanguinolents, révèlent bientôt une affection mortelle des poumons, la tuberculose. Il est soigné à Iéna - comme Sophie l'a été - par Hofrat, mais comme son état ne s'améliore pas, il part pour Dresde en hiver, où il semble qu'il y ait encore des affaires à traiter, mais Julie peut l'accompagner et revient finalement - à la fin de 1801, sous les conseils de son médecin, à Weißenfels. Peu avant sa mort, il espère encore aller mieux et annonce à ses amis un nouvel ouvrage surpassant tous les autres.

Novalis mourut le 25 mars à Weißenfels, pendant que son frère Karl jouait du piano dans la pièce d'à côté. Julie von Charpentier, Friedrich Schlegel, ses parents et ses sœurs l'entouraient. Il repose en un endroit inconnu du jardin public de la ville de Weißenfels, où, aujourd'hui, un lieu commémoratif, avec une plaque du souvenir de la famille Hardenberg et un moulage du buste de Novalis de Franz Schaper (1841-1919) nous invitent à s'attarder.

Info3, 3/2001.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Une version détaillée de cet article comportant des textes de Novalis, des documents originaux, des photos et des itinéraires de voyage, paraîtra sous la forme d'un livre le jour anniversaire de la naissance de Novalis aux éditions du Goetheanum.